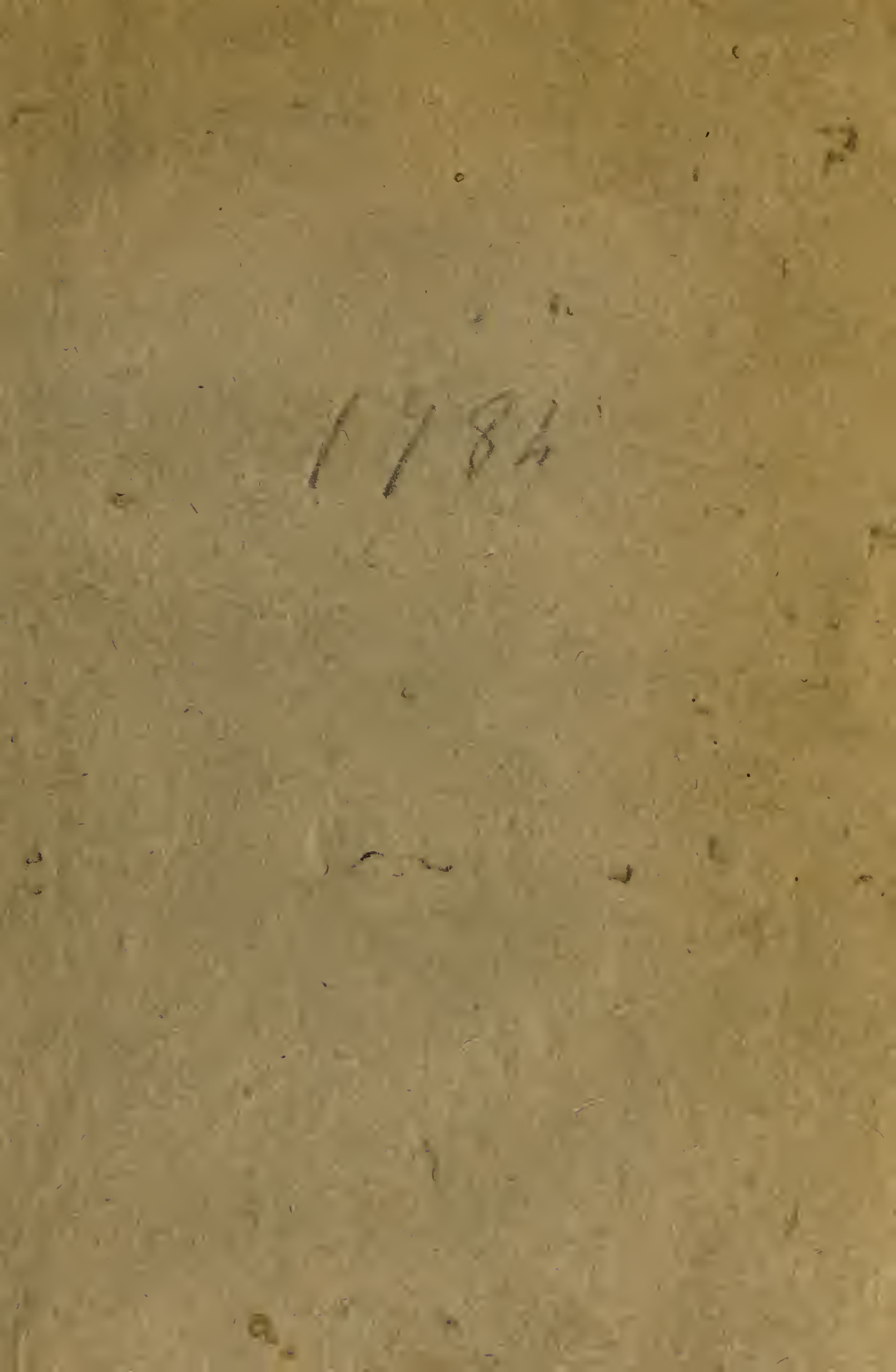

1784

SPÉCIFIQUE

Simple, aiſé & de peu de dépenſe, nouvellement découvert dans le royaume de Guatimala, faiſant partie de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amérique ſeptentrionale, pour l'entiere & ſûre guériſon du mal horrible du chancre, de la lepre, & généralement de tout ce qui a rapport aux maladies vénériennes, mis à la portée de tout le monde,

PAR DOM JOSEPH FLORÉS,

Docteur en Médecine, Membre de la Faculté & Univerſité de Guatimala.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL EN FRANÇOIS,

PAR

FRANÇOIS GRASSET,

Libraire & Editeur.



A LAUSANNE,

CHEZ FRANÇOIS GRASSET ET COMP.

Et chez les Libraires qui débitent des nouveautés.

M. D. CC. LXXXIV.

AVIS AU PUBLIC.

IL eſt du devoir d'un homme qui vit dans une ſociété, de rechercher tous les moyens de lui être utile; c'eſt l'unique but que j'ai eu en traduiſant, de la langue eſpagnole en françois, la brochure que je mets ſous les yeux du public. Je prie les perſonnes qui prendront la peine de la lire, d'en pardonner les imperfections en faveur du motif qui m'a déterminé, & qui eſt le ſoulagement de l'humanité ſouffrante. *Je tiens cette brochure originale d'un bon ami, établi à Cadix depuis environ dix ans.*

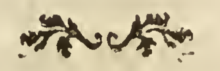
Cependant je ne ſaurois aſſez recommander aux perſonnes qui ſeroient dans l'intention d'éprouver le ſpécifique indiqué dans cette brochure, de ne le faire que d'après l'avis & ſous la direction des perſonnes qui font profeſſion de l'art de

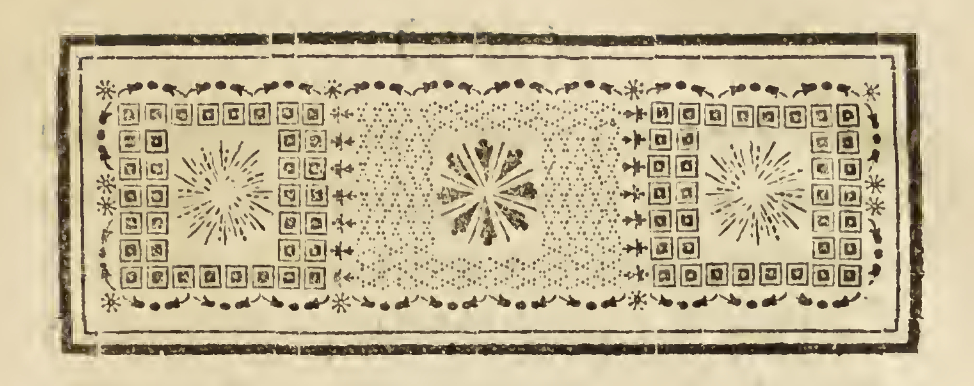
guérir ; car je ne puis ni ne dois en garantir le ſuccès.

Dans la vue de fournir des éclairciſſements à ceux qui voudront faire des expériences, j'ai cru devoir inſérer à la ſuite de ma traduction, une lettre extraite du Journal de Paris, *du* 6 *Novembre* 1783, *numéro* 310, *page* 1275, *ainſi que le détail des différentes eſpeces de léſards, tiré du dictionnaire univerſel d'hiſtoire naturelle de* Mr. Valmont de Bomare, *tome VI, page* 285 *juſqu'à* 292, *de l'édition imprimée à Lauſanne en* 1780.

Je me croirai amplement récompenſé de mon travail, ſi quelques malades peuvent obtenir, par le moyen du ſpécifique indiqué, la guériſon ou le ſoulagement de leurs maux.

Lauſanne, le 2 Février 1784.





RÉLATION ABRÉGÉE

SUR

LES LÉSARDS

Que l'on trouve près des habitations du bourg de St. Chrifioval Amatitan, au royaume de Guatimala ; par l'ufage defquels on fe guérit radicalement de la lepre, des chancres, & de toutes les maladies vénériennes.

LEs Indiens qui habitent les pays féconds de notre Amérique, trouvent dans fes productions, non feulement leurs aliments, leurs habillements, & leurs meubles ; mais de plus tout ce dont ils ont befoin pour conferver la fanté robufte dont ils jouiffent. C'eft ainfi qu'ils ont décou-

vert, dans ces mêmes productions, des remedes aussi simples qu'efficaces pour les guérir des maladies qui avoient résisté à tout l'art des plus habiles professeurs en médecine & en chirurgie : en sorte que, si nous avions moins de répugnance à apprendre de ces bons & francs Indiens, & si nous leur témoignions plus d'amitié & de familiarité, ils nous découvriroient, pour la guérison de nos maladies, des spécifiques bien plus utiles que les dissertations les plus savantes sur l'art de guérir & que les découvertes les plus curieuses de l'anatomie (*a*); tel est celui que je vais exposer.

Dom Joseph Ferrer, natif de Catalo-

(*a*) La découverte d'un spécifique est d'un plus grand fruit à la société, que tous les raisonnements sur les causes cachées des maladies, & que les découvertes les plus curieuses de l'anatomie. *Traité de l'opinion*, *in*-12. *tome 6*, *page* 97.

gne, habitant tranſplanté à Guatimala; ſouffroit, depuis plus d'une année, d'une playe occaſionnée par un chancre au côté droit de la levre ſupérieure: ce chancre lui avoit déja rongé une partie de la joue; il étoit paſſé à la levre inférieure du même côté, & s'étendoit juſqu'à la mâchoire, de laquelle il étoit déja tombé quatre dents; de là il alloit juſqu'à la gorge: en ſorte que le chirurgien qui le traitoit, voyant que la carotide, qui porte le ſang au cerveau, alloit être corrompue, s'attendoit à chaque inſtant à une hémorragie mortelle. La puanteur, les contours, & les progrès de la playe, annonçoient que cette maladie étoit à ſon dernier période. Quoique juſqu'alors on y eût appliqué tous les ſecours de l'art, on n'en avoit retiré d'autre fruit que celui de détromper le malade des eſpérances dont il s'étoit flatté, & qui lui faiſoient ſupporter avec moins de dégoût le martyre journalier du traitement. S'attendant à une mort prochaine,

il réſolut de s'y préparer, en ſe retirant dans l'égliſe de la Chandeleur, afin d'être à portée de conſulter le révérend pere Dom Joſeph de Eloſo, ſon curé & ſon confeſſeur, pour mourir avec réſignation d'une mort chrétienne. Qui auroit pu imaginer que la Providence avoit déposé dans les mains de ce prêtre le remede qui devoit guérir les playes de Ferrer? Ils converſoient ſouvent enſemble; & entre pluſieurs diſcours, voici ce que lui raconta le bon prêtre: Que, lorſqu'il étoit curé de St. Jean Amatitan (*b*), il fut viſiter & confeſſer un malade à St. Chriſtoval, qui

(*b*) Saint Jean Amatitan, village de la juriſdiction du grand gouvernement de Sacatepeques, cinq lieues au ſud de la nouvelle Guatimala, eſt ſitué au bord d'un lac: c'eſt le chef-lieu de la paroiſſe, qui comprend auſſi le village de St. Chriſtoval, à trois lieues au ſud de St. Jean; & celui de St. Pierre Martyr, à cinq lieues ſur la même ligne. Ces deux petits villages ſont ſitués près d'une riviere, dont les eaux

eſt de ſa paroiſſe. Lorſqu'il eut fini, les chefs Indiens du village ſe préſenterent à lui; & lui firent des plaintes qu'une jeune Indienne alloit de porte en porte mendier ſon pain dans le village, ſon époux étant vivant. Le curé ordonna qu'on la fit venir devant lui, ainſi que ſon mari. Il demanda à ce dernier la cauſe qui l'avoit engagé à abandonner ſa femme: à quoi il répondit auſſitôt, qu'elle avoit tout le corps couvert d'ulceres & de playes véroliques. Effectivement, cette jeune femme Indienne étoit couverte d'ulceres véroliques de la tête juſqu'aux pieds. Ce bon prêtre en eut pitié; il ſe détermina à l'envoyer à ſes frais à Guatimala, pour la faire traiter & guérir. Les chefs Indiens de ce village s'y oppoſerent; & lui dirent que cela n'étoit point néceſſaire, parce qu'ils poſſé-

---

coulent vers deux fameux volcans, celui de Pacaye à l'orient, & celui nommé Eau de Guatimala au couchant.

doient dans le village un remede infaillible pour la guérir de sa maladie & de ses playes. Le curé, n'y ajoutant pas foi, insistoit à ce qu'on laissât partir la jeune Indienne: mais voyant ces Indiens si assurés de leur remede, il s'en remit aux preuves qu'il verroit de son efficacité. Ces preuves furent si promptes & si favorables, que, peu de jours après, il lui présenterent la jeune Indienne parfaitement guérie. Le curé ne put s'empêcher de leur témoigner son étonnement. Il demanda à ces chefs de lui faire part de ce remede si efficace & si utile. Ils lui répondirent franchement & avec ingénuité, qu'en mangeant toute crue de la chair des lésards que l'on trouvoit dans leur village, ils se guérissoient radicalement de la vérole & des playes qu'elle entraînoit à sa suite; que c'étoit le remede que l'on avoit fait prendre à la jeune Indienne; & qu'ils s'en servoient pour eux-mêmes toutes les fois qu'ils étoient attaqués de cette maladie.

On doit bien s'imaginer que l'infortuné Ferrer ne perdit pas un mot de ce que le curé venoit de lui raconter; & que celui-ci n'eut pas de peine à le déterminer à manger de la chair des léſards de St. Chriſtoval, de la même maniere que le pratiquoient les Indiens: le curé ajouta, que Ferrer ne riſquoit rien d'eſſayer ſi la vertu de ce remede s'étendoit juſqu'à guérir les playes chancreuſes.

Il ne fut pas, dis-je, difficile de perſuader à ce malheureux, qui étoit abandonné des médecins & des chirurgiens, d'employer un remede dont il connoiſſoit la bonté. L'eſſai étoit facile & nullement périlleux, & il pouvoit contribuer à le ſoulager. On fit chercher des léſards à St. Chriſtoval Amatitan; il en mangea trois, de la maniere uſitée chez les Indiens, que l'on expliquera dans la ſuite: au cinquieme jour il reſſentit une chaleur dans tout ſon corps, & il eut une ſueur copieuſe. Peu après il commença à ſaliver abon-

damment, & sa salive étoit de couleur jaunâtre; la mauvaise odeur de la bouche commença à diminuer. Il mangea encore cinq lésards. Peu de jours après, la salivation cessa, les chairs revinrent belles, & la playe se cicatrisa, au point qu'à peine restoit-il sur la joue quelques traces des grands ravages qu'elle y avoit faits peu auparavant. Don Nicolas Verdugo, professeur en chirurgie, qui l'avoit traité avant qu'il mangeât des lésards & dans le temps qu'il avoit le visage & la bouche entièrement défigurés, ne cessoit d'admirer l'heureux effet du remede qu'il avoit pris.

Un tel succès ne pouvoit que causer de l'admiration à tout le monde, & fixer l'attention de la faculté de médecine en particulier; ce qui engagea quelques-uns de ses membres à rechercher depuis quel temps les Indiens employoient ce spécifique, & la méthode de le préparer: voici ce que j'en ai pu apprendre.

Méthode de laquelle ſe ſervent les Indiens de St. Chriſtoval Amatitan, pour ſe guérir de la vérole, & des playes qu'elle occaſionne.

Les Indiens, ſoumis à la domination Eſpagnole, n'uſent pas de beaucoup de façons. Ils prennent un léſard ; & d'une main adroite & legere, ils lui coupent la tête, la queue, & les pieds : immédiatement après, ils lui ouvrent le ventre, lui arrachent les inteſtins, & lui enlevent la peau. En cet état, crud, la chair étant encore chaude & palpitante, & ayant tout le reſte de vie poſſible, ils la mâchent & l'avalent à jeun avec le plus grand ſang froid ; c'eſt de cette maniere qu'ils mangent un de ces léſards chaque jour. Ils diſent qu'un ſuffit, quoique quelques Indiens en mangent juſqu'à trois : ils aſſurent que, par ce moyen, ils ſe ſont toujours guéris de la vérole, ainſi que des playes & autres incommodités qui ſont les ſuites de cette

maladie, laquelle eſt endémique dans leur village. Pour rendre ce remede moins déſagréable à prendre, & imiter la méthode de ces Indiens, il faut, auſſitôt que l'on a enlevé la peau au léſard avec un couteau, lui piquer la chair & les os, qui ſont fort tendres ; enſuite en faire des pilules, que l'on enveloppe dans de la pâte d'hoſtie, ſoit de pain à chanter : c'eſt de cette maniere qu'on l'adminiſtre aux malades qui n'ont pas le courage de mâcher & d'avaler la chair crue. La chair d'un léſard ſuffit pour faire deux & juſqu'à trois pilules, chacune un peu plus petite qu'une balle de fuſil. La préparation ſe doit faire avec la plus grande diligence, pour manger la chair la plus chaude & avec le plus de reſtes de vie qu'il eſt poſſible, ſelon la méthode du peuple d'Amatitan.

Ces Indiens poſſedent depuis très-long-temps ce ſpécifique ; & ils en uſent pour toutes les maladies vénériennes, auxquelles ils ſont ſi ſujets, que, comme je l'ai déja

dit, elles ſont, pour ainſi dire, endémiques parmi eux: ils en uſent ſans la moindre façon ni réſerve, mais toujours avec un heureux ſuccès, même dans les maladies les plus invétérées, & qui ſont parvenues à leur plus haut degré. On demanda à ces Indiens qui leur avoit indiqué ce remede; ils répondirent que, de temps immémorial, on en uſoit chez eux: ſeulement, à force de recherches, on a pu vérifier qu'un habitant du village de l'Iſalco (*c*) fut le premier qui introduiſit l'uſage de ce remede dans celui d'Amatitan, aux habitants duquel il l'apprit. On ne ſait pas au juſte le temps auquel il commença à ſe répandre chez ce peuple, ni les circonſtances qui donnerent lieu à la découverte de ce riche préſent du ciel: ſeulement on eſt certain que, de temps immémorial, les habitants de St. Chriſtoval

(c) Iſalco, village conſidérable du gouvernement de Sonſonate.

uſent tous les jours de ce remede, auſſi ſimple que naturel, de la maniere que l'on vient de dire. On ne ſait pas préciſément ſi d'autres Indiens du voiſinage connoiſſent auſſi ce remede & en uſent : ſeulement l'on ſait que, lorſque les Indiens des villages de St. Jean & de St. Pierre Martyr, qui appartiennent à la même paroiſſe de St. Chriſtoval, dont ils ſont voiſins, ſe trouvent dans le cas de manger des léſards pour ſe guérir de leurs maladies vénériennes, ils vont le faire dans ce dernier village, quoiqu'ils en aient chez eux qui produiroient ſans doute le même effet ; telle eſt l'opinion qu'ont ces peuples de la vertu des léſards de St. Chriſtoval d'Amatitan.

Description des lésards d'Amatitan.

C'eſt avec raiſon que l'original eſpagnol que nous traduiſons, appelle ces animaux *Lagartijas* ; cela eſt fondé ſur leur exacte reſſemblance avec les plus gros léſards : ſelon

ſelon les apparences, ils appartiennent tous à la même famille. Ceux dont il eſt ici queſtion, & dont la chair, mangée crue & toute chaude, guérit toutes les maladies vénériennes les plus invétérées, ainſi que les chancres, & les cancers qui ſurviennent aux mamelles des femmes, ont de huit à dix pouces de longueur depuis la tête juſqu'à la queue, & environ demi-pouce de largeur. Ils ſont fort agiles & d'une très-grande élaſticité. Les uns ſont couleur de tourneſol, entre jaune & verd; d'autres gris avec des taches: les uns & les autres ont la peau couverte de petites écailles triangulaires depuis le cou juſqu'à la queue. On préſume que ceux qui ſont de la couleur du tourneſol ſont les femelles, parce qu'ils ont le ventre plus large & plus volumineux.

Ces petits animaux vivent, rampent, & s'élevent ſur les arbres le long du tronc; ils en parcourent les branches; ils habitent dans des trous de rochers & de mu-

tailles, & parmi des décombres. Ils se nourrissent d'escarbots, que l'on nomme fouille-merdes, & dans l'Amérique Espagnole *ronrones*. Ils sont friands des mouches & de toutes sortes d'abeilles, dont ils épuisent & ruinent les ruches, les prenant subtilement l'une après l'autre à mesure qu'elles sortent; & les jeunes lésards, dont le corps est mince & délié, entrent dans la ruche & en sucent le miel. Ces petits animaux ne sont point venimeux: quoique, lorsqu'on les veut prendre, ils mordent les doigts; il n'y a pas d'exemple qu'il en soit résulté rien de dangereux, ni que leur morsure ait produit aucune enflure. Nous avions cru d'abord que ces reptiles n'étoient communs qu'à St. Christoval, mais nous avons découvert que l'on en trouve aussi dans plusieurs lieux de nos provinces d'Amérique.

Ce n'est pas seulement Ferrer qui a éprouvé la vertu singuliere de la chair de lésards. Dès que ce spécifique fut public,

Dom Carlos Suncin, curé de la paroiſſe de St. Sebaſtien de cette province, voulut en faire l'eſſai. Depuis plus de trente ans, ce prêtre ſouffroit d'un chancre, qui avoit ſon ſiege à un des côtés du nez; & quoique, depuis nombre d'années, la playe n'eût pas fait de progrès, il craignoit à chaque inſtant que le virus ne l'augmentât, & ne lui cauſât une mort fâcheuſe: cette crainte lui fit prendre & manger trois léſards de St. Chriſtoval, un chaque jour, ſelon la méthode des habitans de ce village. Il reſſentit de la chaleur; il ſua; la ſalivation ſuivit: lorſqu'elle eut ceſſé, la playe diſparut; chacun en fut dans l'admiration & l'étonnement. Il ne lui eſt reſté, dans le lieu où étoit le ſiege du chancre, qu'une légere cicatrice.

Ces diverſes expériences prouvent aſſez bien que les léſards d'Amatitan, pris ſelon la méthode des Indiens, ſans uſer de diete, ont la vertu de guérir la vérole, ainſi que les chancres les plus invétérés; & en

l'état où ſont les choſes, on a lieu d'eſpérer de parvenir à détruire la vérole, puiſqu'on peut attendre, de ce ſpécifique, l'entiere guériſon.

Mais, quoique l'on ait dit que les Indiens n'obſervent point de diete pendant le temps de la curation, il y a apparence qu'elle ne peut que produire de ſalutaires effets, que le traitement en ſera plus aſſuré, & le remede plus efficace. La conjecture de ce ſavant (*d*), qui rangeoit les chancres dans la claſſe des inſectes, paroît ici être fondée.

Mais, pour peu que l'on faſſe attention à l'uſage de ce nouveau remede, on trouvera que ſa vertu doit s'étendre plus loin. La chaleur, la ſueur, la ſalivation, démontrent que l'uſage des léſards eſt plus qu'équivalent à celui du mercure. Il n'exige pas toutes les précautions que l'on prend

---

(*d*) Mr. Duſault ſur la rage & ſur les maladies vénériennes.

en uſant de ce minéral, dont les ſuites ſont toujours à craindre. On peut auſſi rencontrer, dans l'uſage de la chair de léſards, un excellent vermifuge, un anti-hydrophobique, & un équivalent au ſpécifique antivariolique (*e*) que le célebre Boerhaave penſoit que l'on pourroit trouver dans certaine compoſition d'antimoine & de mercure.

Nous avons vu les heureux effets que produiſent, dans les maladies vénériennes, les léſards mangés cruds; je veux dire, leur chair vive & palpitante, leur ſang, leurs os, leurs eſprits animaux, & leurs autres parties analogues à celles du corps humain. Cette connoiſſance ouvre à la Faculté de médecine & de chirurgie un vaſte champ à faire des expériences ſur d'autres animaux, que l'on pourroit manger de la même maniere.

(*e*) Boerhaave, *de cognoſcendis & curandis morb.* aphoriſm. 1392. *Variolæ.*

Actuellement on eſt occupé, dans l'hôpital royal de notre province, à élever ſix de ces léſards, à ſuivre leurs manieres d'être, leur vie, leur génération ſoit accouplement, & la maniere dont ils ſe perpétuent & ſe conſervent; dans l'intention de les envoyer vivants au cabinet royal d'hiſtoire naturelle à Madrid, afin de faire participer l'Europe à une découverte auſſi heureuſe pour l'humanité.

Au nouveau Guatimala, le 6 Mars de l'année 1782.

JOSEPH FLORÉS,
Docteur en médecine.



Copie d'une lettre écrite du Mexique, le 25 de Mai de l'année 1782, par une personne digne de foi : cette lettre étoit jointe à ce que l'on vient de lire, & étoit imprimée avec approbation.

LE 18 Mai de la présente année 1782, on commença à publier au Mexique les merveilleuses vertus des lésards de Saint Jean d'Amatitan ; & d'abord après, des personnes bien intentionnées & amies de l'humanité & du bien public, commencerent à faire des expériences, pour savoir si les lésards de notre province produiroient le même effet. Et quoique la Faculté de médecine n'adopte les nouveaux remedes que lentement & avec défiance, on n'a pas laissé d'essayer ici la chair de lésards sur quelques malades ; & on en a bientôt vu les plus heureux effets, qui ne laissent pas le moindre doute sur la vertu des lésards

de ce pays, & donnent une grande eſpérance qu'on la retrouvera dans tous les léſards du monde connu.

Dans le couvent de S. Jaques, de la Réforme de St. Pierre d'Alcantara, dans notre province, il ſe trouvoit un religieux, âgé de 63 ans, qui avoit à la langue un ulcere chancreux, très-ancien, lequel s'étendoit juſqu'à la racine de cette partie. La Faculté ayant décidé que ce religieux étoit incurable, on le fit partir pour un couvent de ſon ordre de notre province, nommé *Real de Taſco*; ſoit parce qu'on eſpéroit qu'il pourroit y trouver plus de ſoulagement qu'ici, ſoit pour le préparer à une mort chrétienne. En effet, le chancre faiſant chaque jour de nouveaux progrès, il ſe trouvoit ſi mal que l'on craignoit à chaque inſtant la chute de la langue; l'inflammation extraordinaire qu'il avoit dans la bouche l'empêchoit de parler, & à peine pouvoit-on entendre ce qu'il balbutioit; la tumeur rongeante em-

pêchoit les alimens de paſſer ; & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'il prenoit quelques alimens liquides, du lait & du bouillon, au moyen de quoi il ſoutenoit ſa vie languiſſante. La mauvaiſe odeur de ſa bouche, occaſionnée par la playe ulcérée, étoit telle qu'elle empoiſonnoit le malade, lorſqu'on lui appliquoit de la charpie trempée dans du lait d'âneſſe, moyen preſque unique qui reſtât pour prolonger ſa vie ; & depuis le dehors de ſa cellule, on ſentoit une odeur inſupportable. Le pouls de ce pauvre malade étoit très-foible : il étoit exténué & ſans courage ; en un mot, moribond. L'infirmier, ſoit garde-malade du couvent, le voyant dans un état auſſi triſte, & abandonné des médecins, penſa à lui faire prendre de la chair de léſards ; il fut chercher de ces reptiles parmi des maſures non loin de la ville, & il les choiſit de l'eſpece mentionnée dans l'imprimé dont on a parlé ci-devant. Le 21 de Mai ce pauvre malade avala le pre-

mier léſard, dont le garde avoit fait deux pilules, qui eurent beaucoup de peine à paſſer, à cauſe des ulcères chancreux qu'il avoit dans le palais; & dès ce premier jour il ſentit dans tout ſon corps une ardeur & une chaleur extraordinaire: mais l'inflammation de la bouche avoit diminué au point que, le jour ſuivant, les pilules paſſerent avec beaucoup de facilité & qu'il parloit avec moins de peine. Il a continué juſqu'au 25 de Mai à avaler des léſards en pilules, & chaque jour il reſſentoit du ſoulagement: la mauvaiſe odeur de ſa bouche ſe diſſipa entiérement; la playe revint de couleur naturelle, & elle eſt déja plus petite qu'auparavant; la tumeur a entiérement diſparu; le pouls s'eſt fortifié, & le malade ſe fait entendre & parle avec facilité; il mange des alimens ſolides ſans difficulté; il eſt très-gai & a bon courage; aujourd'hui il s'eſt levé, & s'eſt promené par la chambre avec ſon garde-malade; & il deſiroit même de ſe

promener avec lui dans le jardin du couvent. Il a éprouvé les mèmes effets que l'on a décrits ci-devant, une très-grande chaleur dans le corps, une ſueur abondante, une ſalivation qui, à la vérité, n'étoit pas bien forte; la ſalive étoit de couleur jaunâtre; la ſueur ne ſe fit ſentir que le quatrieme jour; & il ſe trouve ſi bien aujourd'hui, que les médecins ne doutent plus de ſa parfaite guériſon.

La grande charité de l'infirmier du couvent de St. Jaques donna occaſion à tous les malades des environs d'accourir pour le conſulter & recevoir de lui le ſoulagement & la guériſon de leurs maladies. Entre autres il vint une jeune Indienne, attaquée d'une lepre qui lui avoit rongé preſque toutes les chairs; ſon corps étoit couvert de playes, & d'une croûte qui s'étendoit de la tête juſqu'aux pieds; ſa vue excitoit l'horreur & la pitié. Pluſieurs religieux, qui l'avoient vue mendier à la porte du couvent, témoignoient leur éton-

nement de ce qu'on ne l'avoit pas fait conduire à l'hôpital des lépreux. L'infirmier conſeilla à la jeune Indienne de manger des léſards ; & elle n'eut aucune répugnance à les prendre ſelon l'uſage des Indiens d'Amatitan. Elle en mangea trois, un chaque jour, les 22, 23, & 24 de Mai ; & aujourd'hui, 25 du même mois, elle s'eſt préſentée à la porte du couvent, ſi changée en bien, que ni l'infirmier, ni les autres religieux, qui l'avoient vue avant qu'elle eût fait uſage des léſards, ne la reconnoiſſoient plus. Toutes les croûtes qu'elle avoit ſur la peau étoient tombées ; & la peau étoit redevenue de couleur naturelle, mais marquée de rougeur ; ſeulement il lui eſt reſté ſur le nez une petite playe croûteuſe, qui ſans doute diſparoîtra, en continuant à prendre le remede. On lui demanda les effets qu'elle avoit reſſentis : elle répondit qu'elle avoit éprouvé une grande chaleur dans tout le corps, mais ſans ſueur ni ſalivation ; qu'elle avoit

eu de fortes & fréquentes évacuations ; que ſon urine étoit âcre & ardente, d'une odeur preſque inſupportable : c'étoit par ce moyen que les humeurs avoient été évacuées.

On a fait encore, dans notre ville, d'autres expériences du même remede ſur d'autres malades ; quoiqu'elles aient eu quelques ſuccès, elles n'en ont pas eu d'auſſi frappants que ceux que l'on vient de raconter, que j'affirme être véritables.

Au Mexique le 25 *Mai* 1782.

Les merveilleuſes cures, opérées en mangeant de la chair de léſards, accréditent tous les jours davantage ce remede, qui continue à produire des effets ſemblables à ceux que l'on vient de décrire. A Malaga, ville d'Eſpagne, il y avoit un homme, dont le viſage étoit noirci & rempli de grandes excroiſſances ; il avoit auſſi des playes ſi grandes & ſi profondes, que l'on auroit pu y faire entrer une groſſe noix ; la viſion de

l'œil droit ſi troublée, qu'il voyoit tous les objets à double; l'œil gauche étoit couvert d'une groſſe cataracte; les oreilles étoient enflées; les ſeins auſſi gros que ceux d'une femme qui nourrit, & ſi durs, attaqués de ſi vives douleurs, que ſes vêtements le faiſoient exceſſivement ſouffrir; les mains ſi enflées, qu'il en avoit perdu l'uſage; il ne pouvoit remuer les doigts; il avoit aux teſticules deux grandes playes, qui paroiſſoient incurables; les cuiſſes étoient remplies de tumeurs moyennes, qui s'enflammoient de temps à autre & le forçoient à reſter au lit; les jambes & les pieds très-noirs, écaillés & fort enflés, ayant de grandes playes purulentes; il avoit perdu le ſentiment dans ces parties: de maniere que cet homme étoit hideux, & que l'on n'en pouvoit ſupporter la vue. Dans cette affreuſe ſituation, on commença à lui adminiſtrer le remede de cette maniere: on prit un léſard vivant; on lui coupa promptement la tête, les pieds, & la

queue ; on lui ôta les inteſtins ; & on l'écorcha auſſitôt : de maniere qu'il ne reſtoit plus que le corps de ce petit animal, que l'on diviſa en ſept ou huit petits morceaux ; on les enveloppa dans de la pâte d'hoſties, ſoit pain à chanter, un peu humecté, pour que le malade pût les prendre plus facilement. Ces pilules ainſi préparées, on les lui fit prendre de grand matin à jeûn ; à huit heures on lui donna une taſſe de bon bouillon, une autre à dix heures ; & à midi on lui donna de la ſoupe, faite avec du mouton, une moitié de poule, un peu de cochon ſans graiſſe, un peu de citrouille, des choux tendres, & des haricots ; on lui donna pour boiſſon de l'eau cuite avec des ſcorſoneres ; à cinq heures de l'après-midi, on lui donna une autre taſſe de bouillon, & à huit heures une ſoupe à la ſemoule, ſoit gruau, & un peu de poule. Dès le premier jour, le malade ſentit une grande chaleur dans tout le corps ; il ſua abondamment, il eut deux

fortes évacuations : il a continué à prendre ce remede pendant quarante jours ; il a eu, pendant cet eſpace de temps, des ſueurs ſi abondantes, qu'il mouilla en trois heures juſqu'à huit chemiſes ; & ſes ſelles, aſſez copieuſes, alloient juſqu'au nombre de treize à quatorze. L'évacuation des urines n'étoit pas moins abondante pendant cinq ou ſix jours, ainſi que la ſalivation. Après leſdits quarante jours, pendant leſquels il continua à évacuer plus ou moins, il en a paſſé quarante autres en convaleſcence ; & chaque jour la maladie s'amendoit, & les ſymptômes diſparoiſſoient. L'effet a été de recouvrer entiérement ſa vue & ſes ſens ; de jouir d'une agilité naturelle, d'une ſanté robuſte ; d'avoir un grand appétit, un ſommeil naturel & tranquille ; d'ètre délivré de toutes mauvaiſes humeurs, ainſi que de ſes nombreuſes playes : la barbe lui eſt revenue, ainſi que le poil ſur les autres parties du corps ; il ne lui eſt reſté que quelques

marques

marques dans les endroits où les tumeurs avoient fait les plus grands ravages.

Dans le même temps, on tenta d'autres expériences ſur d'autres malades, & principalement ſur un homme qui avoit les pieds & les jambes remplies de playes noires, & couvertes d'écailles; le viſage couvert de petits tubercules; les deux yeux obſcurcis & couverts d'une toile charnue, qui le privoit de voir de l'œil droit, & laiſſoit le gauche à peine en état de diſtinguer les couleurs. Il voit déja très-bien de l'œil gauche; & du droit, il diſtingue très-bien la lumiere; il eſt entièrement guéri dans le reſte du corps, & en état de retourner à ſes occupations journalieres & à ſa maiſon. En conſéquence de ces premiers eſſais, on a entrepris la guériſon de huit autres malades, qui, ayant pris pendant quarante jours le remede, ſont déja en convaleſcence; & entre eux, il y a une femme qui étoit ſi perclue des deux jambes, qu'elle ne pouvoit

ſe tourner d'un côté ſur l'autre: après avoir pris & mangé de la chair de léſards pendant cinq jours, elle commença à danſer ſur ſon lit avec une entiere liberté; les playes de ſes jambes ont diſparu, ainſi que la lepre qu'elle avoit ſur le reſte du corps. Un autre malade a été guéri radicalement d'une playe corroſive au viſage, laquelle lui avoit rongé la bouche & le nez. Un autre, qui étoit couvert de lepre depuis le milieu du corps juſqu'aux pieds, avec une jambe contrefaite, dont il ne pouvoit ſe ſervir, eſt guéri de ſa lepre, & ſa jambe a repris ſon état naturel; ſeulement il lui reſte encore quelques playes aux pieds, toutes les autres ſont conſidérablement diminuées. Il en eſt de même des autres malades dont on ſuit le traitement.

NOTE.

Les premiers qui ont uſé du remede ci-devant indiqué, n'ont point été préparés

par des ſaignées, des purgations, ni d'autres médicaments; ils en ont ſimplement uſé de la maniere que nous avons dite: mais actuellement, ceux que l'on traite, ſont préparés par une ſeule ſaignée.



Preuve de la vertu du remede.

Entre pluſieurs cures merveilleuſes dont on parloit à Cadix au commencement du mois d'Octobre de l'année derniere 1783, temps auquel on faiſoit des eſſais du remede en queſtion; en voici une qui a été racontée au Traducteur de cette brochure, & ſur laquelle on peut compter.

Madame Uclès, de Cadix, étoit attaquée, au ſein, d'un cancer, ouvert depuis longtemps, & qui faiſoit chaque jour des progrès; elle avoit en outre onze groſſeurs ſur la gorge; elle ne pouvoit point ſe ſervir d'un de ſes bras, qu'elle portoit avec un ſuſpenſoire; ſa tête, penchée ſur le côté, ne pouvoit ſe remuer ſans le reſte

du corps. Dans cet état pitoyable, ſans eſpoir de guérir par les ſecours ordinaires de l'art, elle fit l'eſſai des léſards. A l'époque du premier Octobre, elle en avoit avalé vingt-deux, un chaque jour. La grande playe du cancer étoit radicalement guérie. Des onze groſſeurs qu'elle avoit, il n'en reſtoit plus que trois, qui étoient ſur leur déclin; & elle avoit recouvré l'uſage de ſon bras & de ſa tête, de ſorte qu'elle les remuoit & s'en ſervoit avec autant de facilité qu'avant qu'elle eût la fâcheuſe maladie dont elle guériſſoit. Il lui reſtoit vingt léſards à prendre, pour pouſſer la cure auſſi loin qu'il ſe pouvoit; & il eſt à croire, que la continuation du remede aura opéré une entiere guériſon. C'eſt Mr. Antoine Uclès, ſecretaire du gouvernement de Cadix, qui a dit ceci à la perſonne qui nous a fourni la brochure que nous traduiſons. Il eſt le mari de la malade; & c'eſt un homme digne de foi, par ſon caractere, par ſon âge, & par le poſte

important qu'il occupe. Nous avons vu, de nos yeux, la peau du vingt-deuxieme léſard qu'a pris Madame Uclès; elle eſt entre les mains de celui qui nous a fourni la brochure originale : la couleur de cette peau nous a paru être conforme à celle de ces petits léſards de Suiſſe, que le vulgaire nomme *gremillettes*, & qui ont leurs aſyles dans des trous de murailles.

En ce moment, on nous apprend que l'on ſe ſert du même remede à Geneve pour le traitement des cancers qui ſurviennent au ſein des femmes, & que l'on s'en promet d'heureux ſuccès.

F I N.

LETTRE tirée du Journal de Paris.

Bordeaux, 18 Octobre 1783.

MESSIEURS,

JE m'empreſſe de faire connoître à ma patrie, par la voie de votre journal, la découverte la plus utile & la plus précieuſe à l'humanité; c'eſt un ſpécifique merveilleux contre la lepre, les cancers, les maladies vénériennes, & toutes ſortes d'ulceres; on doit la connoiſſance de ce remede aux Indiens du village de St. Chriſtoval Amatitan, dépendant du royaume de Guatimala: les épreuves que l'on en a faites en dernier lieu à Malaga & à Cadix, ont été ſi ſurprenantes & ſi favorables, qu'on a imprimé dans cette ſeconde ville, il y a un mois, une petite brochure de vingt pages, contenant l'hiſtoire de cette découverte, & le détail des guériſons mi-

raculeuſes que ce remede a procurées, tant à Guatimala qu'au Méxique & à Malaga. Ce ſont les petits léſards mangés ou avalés cruds, ſoit ceux appellés, dans l'Encyclopédie, Anolis de terre ou Gobe-mouches. Voici comment ces petits animaux ſont déſignés par le docteur Joſeph Florés, de l'univerſité royale de la ville de Guatimala: " C'eſt très-convenablement qu'on „ appelle petits léſards, ces reptiles, puiſ-„ que leur figure eſt la même que celle du „ léſard: ils ont huit ou dix pouces de „ long, & un peu plus de demi-pouce de „ large; ils ſont très-agiles, & d'une „ grande vivacité; les uns ſont dorés, „ entre jaune & verd, & les autres gris „ avec des taches; les uns & les autres „ ont la peau couverte d'écailles triangu-„ laires, depuis la tête juſqu'à la queue. „ Je préſume que les dorés ou couleur de „ tourneſol, ſont les femelles, parce qu'el-„ les ont le ventre plus large & plus vo-„ lumineux: les Indiens, ajoute ce doc-

„ teur, ne ſont ni délicats, ni dégoutés;
„ ils prennent un petit léſard, & avec une
„ adroite légéreté, lui coupent la tête &
„ la queue, immédiatement ils en vident
„ les inteſtins, & d'un ſeul coup en arra-
„ chent la peau: dans cet état, crud, la
„ chair palpitante & encore chaude, ils le
„ mâchent gravement, & l'avalent avec
„ la plus grande ſérénité. De cette ma-
„ niere, ils avalent chaque jour, à jeûn,
„ un de ces petits léſards; ils diſent qu'ils
„ ont coutume de n'en prendre qu'un,
„ mais que quelquefois ils en ont mangé
„ deux, & juſqu'à trois". La répugnance des Eſpagnols, ſoit à l'Amérique, ſoit en Europe, n'ayant pas permis de faire uſage de ce remede de la même maniere: pour le rendre plus ſupportable & moins dégoûtant, après avoir coupé la tête, la queue, & les pattes de cet animal, & lui avoir arraché les inteſtins & la peau, on a diviſé le reſte en petits morceaux, que l'on a enveloppé d'hoſties, & que l'on a

fait avaler aux malades en pilules; chaque corps de petit lésard en formant deux, un peu moins grosse qu'une balle de fusil. Toutes les tentatives qui ont été faites, soit à Guatimala, au Mexique, & à Malaga, sur les malades les plus désespérés, ont été couronnées du plus grand succès: il paroît cependant que, si l'on n'a eu besoin à Guatimala & au Mexique que de cinq ou six anolis pour guérir radicalement un malade, il en a fallu une beaucoup plus grande quantité pour produire le même effet à Malaga; puisque ce n'est qu'après en avoir fait avaler trente ou quarante à un lépreux de Malaga, dans l'espace d'autant de jours, qu'on est parvenu à le guérir. Les effets que produit ce remede sont constamment une chaleur & une ardeur extraordinaire, accompagnée d'une sueur copieuse & d'une salivation épaisse, abondante, & jaunâtre: il y a cependant eu des malades qui n'ont ni salivé, ni beaucoup transpiré, mais qui, à

la place, ont eu des abondantes & fréquentes évacuations, ſoit par la voie des urines, qui étoient exceſſivement âcres & puantes, ſoit par des dévoyements conſidérables. A l'Amérique on n'a jamais préparé aucun malade par des ſaignées, purgatifs, ni autres médicaments: mais à Malaga, ſur quelques ſujets, on a cru devoir leur faire une légere ſaignée avant que de commencer à leur adminiſtrer ce remede.

Quoique ma lettre ſoit déja bien longue, le motif en eſt ſi intéreſſant pour l'humanité, que je crois devoir y ajouter quelques obſervations: la premiere, c'eſt de prévenir que, ces petits léſards, ou anolis, ſe retirant pendant l'hiver dans des trous de murailles, des vieux troncs d'arbres, dans le ſable, ou dans la terre, & y reſtant engourdis juſqu'au retour de la chaleur, je crois, tant par ce motif que par rapport à l'ardeur & aux ſueurs abondantes que ce remede procure, & pour ſe

conformer ou ſe rapprocher le plus que l'on pourra de la méthode de Guatimala, qu'il ſeroit très-convenable de ne l'adminiſtrer qu'en été. On ne ſauroit en outre apporter trop de ſoins pour faire avaler ces animaux auſſi vivans & auſſi chauds que cela ſera poſſible, étant vraiſemblable que leur ſinguliere & merveilleuſe propriété provient de leurs eſprits animaux ou d'un ſel extrêmement volatil que contiennent toutes les parties de leur corps, & que le plus léger degré de feu, ou le moindre refroidiſſement après leur mort, peuvent diſſiper. Voilà un beau champ pour faire de nouvelles découvertes en médecine; car ſi, comme j'en ſuis perſuadé, ce remede produit des effets auſſi miraculeux en France qu'en Amérique & en Eſpagne, il n'eſt pas douteux que, le genre animal étant le plus parfait & le plus analogue à l'homme, ce doit être dans ce regne que l'on doit eſpérer de trouver les remedes qui lui feront les plus ſalutaires.

Je ſuis de même convaincu, d'après l'exemple de la préſente découverte, que ſi, au lieu de faire des bouillons de la vipere, on la faiſoit avaler crue ou en pilules, elle produiroit un beaucoup plus grand effet, & peut-être auſſi avantageux que celui attribué aux petits léſards.

M. de Malzac, célebre médecin de Caſtres, m'ayant promis de faire des eſſais du remede de ces anolis, ou petits léſards; je lui ai remis une copie de la traduction que j'ai faite de la brochure imprimée à Cadix.

J'ai l'honneur d'être, &c.

REY DEMORANDE, *Négociant François établi à Cadix, actuellement à Bordeaux.*



DESCRIPTION DES LÉSARDS,

Tirée du dictionnaire de Mr. DE BOMARE.

LÉSARD, *lacertus.* Sous ce nom générique l'on comprend toutes les especes d'animaux vulgairement réputés amphibies, qui ont une ressemblance commune avec le crocodile; tels que l'alligator, le cordyle, le caméléon, la salamandre, le lésard ou dragon volant, le seps, le scinc, &c. On distingue les lésards selon la figure de leur tête, de leur queue, & par la structure de leurs pieds; ainsi qu'on le peut voir dans la comparaison des lésards vulgaires avec les salamandres. Les uns ont le dos uni, d'autres l'ont dentelé comme un peigne. Il y en a de terrestres, & d'autres qui sont aquatiques, c'est-à-dire, qui ne vivent pas indifféremment sur la terre ou dans l'eau. Tous ont les pieds digités, & leurs femelles conservent dans leur ven-

tre les œufs qu'elles ont conçus. Nous ne ferons que donner ici la liste des lésards les plus connus, nous étant réservé d'en parler à l'article particulier de chacun d'eux.

Le très-grand lésard d'Amérique, nommé des Latins *caudiverbera* (*lacerta caudiverbera*, Linné Seba *muſ.* 2. *p.* 108. *t.* 103. *f.* 2.), parce qu'il remue continuellement la queue, est couvert d'écailles minces, &c. c'est un espece de *lésard fouetteur.* Voyez CORDYLE. Il y a un autre grand lésard d'Amérique, que les François appellent *sauvegarde* (*lacerta monitor*, Linné Seba *muſ.* 2. *t.* 86. *f.* 2.). Voyez SAUVEGARDE.

Dans cette même division de lésards à écailles minces, des auteurs placent le *tilcuetz-pallin* de la Nouvelle Espagne, le *tecuixim*, le *lésard argus*, le *lésard tigré* d'Amérique, & celui de Ceylan, dont la queue est fourchue, *voyez* ASCALABOS; le *lésard étoilé* de la Mauritanie, le *lésard*

verd & bleu de l'île de Saint-Euſtache ; l'*ameira* de Surinam (*lacerta ameira*, Linné), le *tamapara* des Amazones, le *léſard roux* de Rio de Janeiro, le *taraguira* & le *tecunhana* de Bayak au Bréſil, le *léſard bleu* de Guinée, le *léſard noirâtre* d'Amboine, le *tamacolin* de la Nouvelle Eſpagne. Les autres léſards les plus connus, ſont les *quelzpales* ou *quet-pateo* du Bréſil, dont la queue eſt par anneaux & épineuſe ; le *cutezpallin* du Mexique ; le *taraguicoaicuraba* du Bréſil, dont la queue eſt couverte de fines écailles carrées ; le *talatec* de Virginie ; le *tupinambis* d'Amérique, *voyez* SAUVEGARDE & TEJUGUACU ; le *léguana* d'Amérique ; le *ſola-ager* de Ceylan ; le *galeotes* d'Arabie ; le *dragon ophiomachus* du Bréſil, qui a une huppe crêtée ; le *tecoixin* du Mexique ; le *ſenembi* des Indes ; l'*heliaca* ou *ſoleil* d'Amérique.

Les léſards qui reſſemblent aux ſalamandres par la figure de leur tête, & par leur langue épaiſſe & charnue, ont le tronc du

corps, ainſi que la queue & les pieds; comme les léſards vulgaires: ils ſont ovipares, c'eſt-à-dire qu'ils dépoſent de vrais œufs; tels ſont l'*ameira* de la Nouvelle Eſpagne, la *ſalamandre caméléon* d'Amboine, le *tapayakin* du Cap de Bonne-Eſpérance.

Deſcription des léſards vulgaires.

Le LÉZARD GRIS, ORDINAIRE OU COMMUN, *lacertus terreſtris* (*lacerta vulgaris*, Linné), a communément cinq à ſix pouces de long, & un demi-pouce de large: ſa tête eſt triangulaire, applatie, couverte d'amples écailles: il a le muſeau mouſſe & ovale; les yeux vifs, recouverts de leurs paupieres; les oreilles ſituées au derriere de la tête, rondes, & bien ouvertes; la gueule grande, formée de deux mâchoires armées de dents fines, un peu arquées; quatre pattes, qui repréſentent des mains à cinq doigts, munis de petits ongles crochus: tout le deſſus du corps eſt d'un gris

cendré,

cendré, agréablement varié ſur les côtés, revêtu d'une peau ornée de belles écailles : le deſſous de la gorge eſt fait en maniere de coqueluchon, d'une couleur dorée, luiſante ; le ventre eſt d'un verd bleuâtre & garni d'écailles carrées, plus grandes que celles qui couvrent le deſſus du corps : l'anus eſt aſſez grand, & ſitué un peu au-deſſous des pieds de derriere ; la queue eſt ronde, de la longueur du corps, & ſe termine en pointe : la langue eſt rougeâtre, aſſez longue & plate, fendue en deux par le bout.

Redi dit que tout léſard mâle a le membre génital double, comme les ſerpents ; quelquefois même fourchu. Il y en a qui ont double & triple queue ; quelques Indiens regardent la rencontre de tels léſards, comme un ſigne certain d'une fortune prochaine.

La cauſe de la bifurcation de la queue du léſard, paroît avoir une ſorte d'analogie avec la vertu reproductrice du polype :

cependant cette bifurcation peut être due à des pierres, qui, en tombant ſur la queue de ces animaux, la coupent en deux ou en trois: la queue vertébrée eſt la véritable & ancienne queue; celle qui n'a point de vertebres oſſeuſes ni cartilagineuſes, mais une eſpece de tendon, eſt la nouvelle queue, qui eſt beaucoup plus mollaſſe & moins fragile.

On a éprouvé que cet animal ne mange que peu ou point durant l'hiver, & qu'il peut vivre huit mois ſans prendre de nourriture: ce qui lui eſt commun avec la vipere, qui vit ainſi juſqu'à dix mois; & avec la tortue, qu'on a vu vivre juſqu'à dix-huit mois. Le caméléon & le limaçon vivent auſſi très-long-temps ſans prendre de nourriture.

Le léſard eſt un animal commun & utile dans les pays chauds, où il détruit un très-grand nombre de mouches & d'autres inſectes incommodes, qui ſe multiplieroient exceſſivement. Cet animal dépoſe

ſes œufs dans les vieilles maſures, où il ſe retire lui-même pendant l'hiver; & la chaleur de l'air ſuffit ſeule pour les faire éclorre.

Mr. *Needham*, dans ſes *nouvelles obſervations microſcopiques*, a fait un chapitre exprès ſur la langue du léſard, dont nous croyons utile de rapporter l'extrait. La langue de cet animal eſt fourchue, il la lance avec viteſſe: vue au microſcope, elle paroît dentelée comme une ſcie; cela lui ſert pour mieux tenir ſa proie, qui, étant aîlée, lui échapperoit facilement. On en a donné une figure, qui a été tirée d'après une langue qu'on avoit preſſée & ſéchée entre deux glaces, pour la rendre plus tranſparente, & pour obliger les dents à ſe montrer; car on ne les voit point quand l'animal eſt mort, elles reſtent appliquées contre les bords de ſa langue, & il y a apparence qu'il peut les faire ſortir & rentrer à volonté.

Les léſards gris changent de peau deux

fois l'année; ſavoir au printemps & en automne, à la maniere des ſerpents : ils aiment beaucoup à ſe chauffer aux rayons du ſoleil; c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſont plus communs dans les pays chauds que dans les pays froids. L'hiver ils ſont comme engourdis : au commencement du printemps ils ſe réveillent, c'eſt déja la ſaiſon de leurs amours ; ils s'accouplent au commencement d'Avril : dans l'accouplement ils s'entortillent l'un à l'autre, de maniere à ne repréſenter qu'un ſeul corps à deux têtes, comme font en pareille occaſion les ſerpents; enſuite ils vont pondre leurs œufs dans la terre au pied des murs expoſés au midi, & où la chaleur de la nature ſuffit, comme nous l'avons déjà dit, pour les faire éclorre au bout d'un certain temps. Ils ſe nourriſſent de mouches, de fourmis, de grillons, de ſauterelles, & ſur-tout de vers de terre. Plus il fait chaud, plus ils ſont alertes; ils courent très-rapidement, & ſemblent

aimer la préſence de l'homme : de-là vient que les anciens avoient nommé les léſards l'*ami de l'homme* & l'*ennemi du ſerpent*. Ces léſards ſucent avidement la ſalive des enfans, & deviennent quelquefois familiers : on peut les manier impunément & ſans aucun riſque.

LE LÉSARD VERD, *lacertus viridis*, eſt ſemblable au *leſard gris*, mais deux ou trois fois plus grand & même davantage ; tout le deſſus de ſon corps eſt d'un verd luiſant, agréable à la vue : il habite ordinairement dans les brouſſailles, les buiſſons, & les bruyeres ; ſouvent il fait peur aux paſſants par le bruit qu'il excite en courant rapidément à travers les feuilles ſeches, puis il s'arrête tout-à-coup, & paroît regarder l'homme avec complaiſance : les plus gros ſe trouvent dans les pays chauds. Le léſard verd eſt extrêmement colere, & quand il peut ſaiſir un chien par le nez, il ſe laiſſe entraîner juſqu'à ce que le chien l'ait tué ; mais on

n'a pas de preuve certaine que ſa morſure ait jamais cauſé d'accident fâcheux. Les chaſſeurs diſent que, dans la ſaiſon des nids des oiſeaux, il gobe leurs œufs auſſi fréquemment pour le moins que le coucou; & c'eſt pour cette raiſon principalement qu'il grimpe aux arbres. Si on lui coupe la queue, elle lui repouſſe. M. *Perrault*, ayant arraché à un petit crocodile des dents qui branloient, a trouvé dans les alvéoles d'autres dents très-petites, mais très-bien formées, qui devoient ſuccéder & croître à la place des premieres: c'eſt ce qui a fait croire à cet obſervateur, qu'il en eſt de même de la queue du léſard; & que la nature lui en a donné en réſerve des germes, qui ſe développent lorſque la premiere queue lui a été enlevée.

Le célebre M. *Duverney* a fait voir que la peau qui couvre la partie interne de la cuiſſe du léſard verd, eſt percée de dix à douze trous, qui répondent à autant de glandes.

Le lésard se bat quelquefois contre les serpens, dont il devient communément la proie. Les Africains mangent volontiers ces lésards verds. Les Kamtschadales regardent cet animal comme un espion des puissances infernales; aussi, quand ils en trouvent, ils ont soin de les couper par petits morceaux. Si le lésard échappe, ils en sont au désespoir, & craignent à toute heure de mourir; ce qui arrive quelquefois par un excès de leur découragement: ce qui augmente la superstition des autres.

En médecine, on regarde les lésards comme fortifians & résolutifs: on en prépare une huile par infusion ou par coction, qui est bonne pour les taches de la peau, & pour faire croître les cheveux. M. *Bourgeois* dit qu'on fait aussi usage de la poudre de lésards pour faire tomber les dents cariées & gâtées: on met un peu de cette poudre dans le creux de la dent, mais il faut prendre garde qu'elle ne touche pas aux dents saines.

LÉSARD D'AMBOINE. Animal très-peu connu en France, & dont le docteur *Schloſſer* nous a donné la deſcription. *Valentin*, qui a voyagé dans l'iſle d'Amboine, appelle ce léſard, *léſard crêté*, *léſard aquatique*, & les inſulaires lui donnent le nom de *ſoa-ager*. Ce léſard habite les environs des fleuves, des eaux douces; & quoiqu'il monte quelquefois ſur les lieux eſcarpés, rarement grimpe-t-il ſur les lieux élevés. Il dépoſe auſſi ſes œufs aux environs des rivieres, il choiſit ſur-tout les iſles & bancs de ſable qui ſe rencontrent ordinairement aux embouchures des fleuves rapides. Il grimpe communément ſur les arbres ou arbriſſeaux qui ſe trouvent ſur les rives de ces fleuves; mais, dès qu'il apperçoit des hommes ou des chiens, il ſaute bien vîte dans l'eau & s'y cache ſous les rochers: il eſt facile pour lors de l'y prendre, pourvu qu'on approche la main hardiment; car ce léſard eſt auſſi timide que ſtupide, il ne mord pas même celui qui

l'empoigne. Ce léſard eſt différent du *léguana.*

Le léſard d'Amboine, décrit par M. *Schloſſer*, a trente-trois pouces de longueur depuis ſa bouche juſqu'à l'extrèmité de la queue. La tête & le collier ſont de couleur verdâtre avec des ſtries blanches ; ſon dos & ſa queue ſont fauves ; ſa crête, qui regne ſur toute la queue, eſt d'une couleur perle-fauve ; ſon ventre eſt gris ; & ſa peau eſt ornée par intervalles de grandes & de petites taches blanches : on remarque auſſi ces mêmes taches dans les pieds.

La partie ſupérieure de la tête eſt chargée de tubercules, & couverte de petites écailles rondes. La mâchoire ſupérieure ſe termine en pointe quadrangulaire, & l'inférieure eſt très-obtuſe. Les narines ſont éminentes, les yeux aſſez grands : les oreilles extérieures ſont formées par la membrane nue du tympan, fortement étendue, & d'une forme oblongue. Sa langue eſt fort épaiſſe & charnue ; les dents des

deux mâchoires ſont plates, pointues, & en ſe rencontrant elles ſe placent les unes entre les autres ; il n'y a que les dents placées à l'extrêmité de la mâchoire, tant ſupérieure qu'inférieure, qui ſoient courtes, rondes, & penchées en devant. Chaque ongle des cinq doigts a trois lignes de longueur ou environ. La crête ou aigrette, autrement l'aile de la queue, commence dans la région de l'anus. Cette aile ou crête offre dix-ſept rayons très-viſibles, d'une ſubſtance cartilagineuſe ou oſſeuſe, cependant flexibles. Tout le bord ſupérieur de cette crête eſt garni de cent vingt petites dents aigues, penchées ſouvent en arriere, & ſemblables à de petites dents de ſcie. La ſuture dorſale a auſſi de ſemblables petites dents; mais plus grandes les unes que les autres, & au nombre de quatre-vingt-dix. La queue eſt ronde, courbée en maniere de tuile creuſe, & plus longue que le corps & la tête de l'animal. La crête du mâle eſt plus grande

& plus élevée que celle de la femelle : les couleurs de la peau du mâle sont aussi plus belles.

La chair du lésard d'Amboine est blanche, douce, d'une odeur pénétrante, à peu près semblable à la chair de la chevre, & par conséquent meilleure à manger que celle du lésard appellé *iguane*. Les œufs du lésard d'Amboine, étant encore dans l'ovaire, sont jaunes ; étant sortis, ils deviennent blancs & oblongs. L'animal se nourrit de semences & de baies d'arbrisseaux aquatiques, & de petits vers. Le docteur *Schlosser* caractérise bien ce lésard par cette phrase latine : *Lacerta cauda tereti longa, pinna caudali radiata, sutura dorsali dentata.*

LÉSARD D'EAU (*lacerta aquatica*, Linné). Il n'est pas rare de rencontrer dans les bassins & les fossés les lésards verds & gris dont nous venons de parler. M. *Long* a observé que les lésards de terre sont moins dangereux que ceux qui naiss-

ſent dans l'eau ; de même que les crapauds ; qui ne ſont pas venimeux dans le froid, le deviennent dans la chaleur : de là vient qu'ils ſont ſi nuiſibles en Italie.

On donne auſſi le nom de *léſard d'eau* à un poiſſon que l'on trouve dans les mers des Indes, & qui eſt aſſez ſemblable aux poiſſons alongés, tels que les merlans & les harengs. Sa tête reſſemble à celle d'une ſauterelle ; les yeux ſont placés au-deſſus, ce qui lui donne une extrême facilité d'appercevoir ce qu'il veut prendre ou éviter. Il a préciſément au-deſſous des ouies une partie charnue, qu'il poſe ſur le ſable, & ſur laquelle il ſe balance & ſe tourne comme ſur un pivot, prenant toute l'attitude d'un léſard qui guette ſa proie ; ce qui lui a fait donner le nom de *léſard d'eau.* Dès qu'il apperçoit ce qu'il guette ou qu'on s'approche de lui, il s'élance & ſaute par bonds avec une très-grande vivacité. Il a ſur le dos une eſpece de nageoire garnie d'épines, qu'il plie ou redreſſe à

volonté, comme la perche, & qui lui ſert de défenſe.

L'aliment le plus ordinaire du léſard d'eau poiſſon, eſt une eſpece de crabe. Celui-ci eſt armé d'un ſeul côté d'une pince, preſqu'auſſi groſſe que ſon corps; dès qu'il voit ſon ennemi, il lui préſente cette pince, dont la vue ſeule, apparemment, le tient en reſpect ou dans l'inaction; car le crabe continue de manger, comme s'il n'avoit rien à craindre: mais comme il faut, pour entrer dans ſon trou, qu'il replie cette pince le long de ſon corps, c'eſt ce moment que le poiſſon ruſé ſaiſit pour ſe jetter deſſus, l'enlever, & le manger. *Voyez l'Hiſtoire de l'Académie, année* 1751.

LÉSARD ÉCAILLEUX, ou DIABLE DE JAVA, *laceratus ſquammoſus Indicus*: nom ſous lequel les François, établis aux Indes orientales, déſignent une eſpece d'animal qui n'eſt point réellement du genre, ni même de la claſſe des léſards. Il y en a même deux eſpeces, qui toutes

les deux ſont des quadrupedes vivipares ; & non des ovipares, comme le ſont les léſards. Ces animaux ſont nommés par les Indiens de l'Aſie méridionale, l'un *pangolin*, & l'autre *phatagin*. *Voyez leur deſcription, leur hiſtoire, leurs mœurs, ſous ces mots* PANGOLIN & PHATAGIN. (*Voyez* Buffon *hiſt. nat. vol.* X. *pag.* 83. *de l'édition in-*4°. *d'Amſterdam.*)

FIN.
